

## *C'est assez bien d'être fou*



En effet, il faut un peu de folie pour se lancer dans un tel projet.

Ce film documentaire est né de la rencontre de deux personnes qui se sont « trouvées » : Bilal Berreni, jeune street artiste qui « sévit » sur les façades parisiennes du XXe arrondissement sous le nom de Zoo Project et Antoine Page, réalisateur de films documentaires. Deux tempéraments différents qui pourtant vont esquisser ce projet fou : partir à bord d'un vieux camion Mercedes depuis les routes du Jura jusqu'à Vladivostok.



Un périple de quatre mois ! Le deal est simple : Bilal dessine, Antoine filme.



*C'est assez bien d'être fou* va mêler les prises de vue réelles d'Antoine et le travail de Bilal. On voit l'artiste à l'œuvre lorsqu'il croque les sujets rencontrés au fil de l'aventure. Tout y passe : vaches, poissons, poules et coqs fiers, mais aussi et surtout les personnes qui les accueillent lors de leurs multiples pannes.

Son travail est magnifique et surprenant, il couche sur la feuille son « dessin » pour ensuite le réaliser à grande échelle sur une façade, au gré des arrêts choisis ... ou non. Des fresques qui habillent presque des paysages désolés et suspendus de l'Extrême Orient russe.

Dans ces moments de capture de l'artiste au travail, Antoine saisit le geste sûr de Bilal, avec pour bande son le seul bruit de l'outil graphique qui dessine ou gratte la feuille.

Le passage du dessin à l'exécution de fresques immenses comme celles installées sur les escaliers d'Odessa est habilement restitué. L'hommage de Bilal au film de Sergueï Eisenstein *Le cuirassé Potemkine* est en interaction totale avec les visiteurs et touristes qui déambulent sur ces escaliers mythiques. Les images du film soviétique muet de 1925, traitant de la mutinerie du cuirassé dans le port d'Odessa en 1905, alternent avec les pans de tissus tagués à l'encre de chine de Bilal.



Ces tissus qui volent au vent donnant un air léger et intemporel à cette installation, la seule non improvisée du film.

Ce film humaniste s'apparente à un conte documentaire que nous sommes conviés à suivre par une voix off à la tonalité slave et délicate. Tantôt en russe, tantôt en français cette voix nous accompagne tout au long de ce road-movie qui oscille entre film d'aventure et contemplation mélancolique.

Et de la mélancolie, Antoine a dû en éprouver lors de la post-production, en apprenant le décès de son ami et complice Bilal, disparu tragiquement à Détroit.

Antoine, par ses choix (150 heures de prise de vue pour aboutir au format jeune public d'1h05) a su rendre hommage à l'artiste libre et à son travail de plasticien.

Le résultat est magnifique, ces deux hommes étaient bel et bien fous pour se lancer dans une telle aventure.

Les élèves de 1<sup>ère</sup> 4 et de 1<sup>ère</sup>5 de l'ISM ont eu la chance de rencontrer Antoine Page lors de la séance organisée dans le cadre du dispositif *Lycéens et Apprentis au Cinéma* le jeudi 17 mars 2022, au Cinéma des Quais.



Antoine leur a présenté son projet et s'est volontiers prêté au jeu des questions. Il a parlé de sa rencontre avec Bilal, la mise en place de leur projet, leurs attentes (ou non),

Le film documentaire étant un format bien à part, certains ont pu être décontenancés ou troublés par les choix du réalisateur. Celui-ci a parlé des multiples contraintes qui ont jalonné leur voyage : l'obtention des visas, les autorités locales à convaincre, les pannes, l'attente parfois longue pour pouvoir réaliser les fresques.

Tout cela ne pouvait pas figurer dans le film, cet échange a sans doute permis aux élèves de mieux comprendre la démarche des deux hommes.

Ce n'est pas forcément évident d'amener des élèves à saisir les nuances et les choix artistiques des protagonistes. La lenteur ou pas du récit, filmé ou retranscrit graphiquement comme les scènes du long trajet dans le train transsibérien, les dialogues épurés, la musique ponctuelle, tout cela a quelque peu partagé les élèves. Certains ont pensé qu'il était dommage de « couper » certaines scènes « croustillantes » racontées par le réalisateur et ont regretté le manque d'action et de paroles. D'autres au contraire, se sont laissés porter par cette histoire sans fil conducteur. La scène des escaliers d'Odessa a été appréciée tout comme celle qui conclut le documentaire, ce ballet orchestré de grues portuaires déplaçant des containers graphés clandestinement avec pour seul habillage sonore une symphonie de Mozart.

Antoine Page a su nous mener sur des chemins aux allures de bout du monde et nous faire découvrir que finalement *C'est assez bien d'être fou !*